

ANZEIGER  
DER  
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN  
IN KRAKAU.



**1891.**

MÄRZ.



KRAKAU.  
UNIVERSITÄTS-BUCHDRUCKEREI  
1891.

DIE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN KRAKAU

wurde von Seiner Kais. u. Kön. Ap. Majestät

FRANZ JOSEF I.

im J. 1872 gestiftet.

Protector der Akademie:

SEINE KAIS. HOHEIT ERZHERZOG KARL LUDWIG.

Viceprotector:

SEINE EXCELLENZ JULIAN Ritter v. DUNAJEWSKI.

Präsident: GRAF STANISLAUS TARNOWSKI.

Generalsecretär: Dr. STANISLAUS SMOLKA.

**Auszug aus den Statuten der Akademie.**

(§. 2). Die Akademie steht unter dem Allerhöchsten Schutze Seiner Majestät des Kaisers, welcher den Protector und den Viceprotector der Akademie ernennt.

(§. 4). Die Akademie zerfällt in drei Classen:

- 1) die philologische Classe,
- 2) die historisch-philosophische Classe,
- 3) die mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

(§. 12). Die Publicationen der Akademie erscheinen in polnischer Sprache, welche zugleich die Geschäftssprache der Akademie ist.

*Der Anzeiger der Akademie der Wissenschaften in Krakau, welcher für den Verkehr mit den auswärtigen gelehrten Gesellschaften bestimmt ist, erscheint monatlich, mit Ausnahme der Ferienmonate (August, September) und besteht aus zwei Theilen, von denen der eine die Sitzungsberichte, der zweite den Inhalt der in den Sitzungen vorgelegten Arbeiten enthält. Die Sitzungsberichte werden in deutscher Sprache redigiert, bei der Inhaltsangabe hängt die Wahl der Sprache (Deutsch oder französisch) von dem Verfasser der betreffenden Arbeit ab.*

Subscriptionspreis 3 fl. ö. W. = 75 Mk. jährlich.

Einzelne Hefte werden, so weit der Vorrath reicht, zu 40 Kr. abgegeben.

Nakładem Akademii Umiejętności

pod redakcją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków, 1891. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

*Demande de vouloir bien remplacer par la feuille ci-jointe la feuille correspondante (p. 75—78) du N° précédent du Bulletin.*

<http://rcin.org.pl>

des Damianites, construite en 1257. L'auteur passe ensuite à l'église des Franciscains de Cracovie. C'est dans cette ville que, d'après l'opinion de Dlugosz et des historiens monastiques, devait se trouver l'ancienne colonie des Franciscains, fondée en Pologne en 1237. Il est probable que Boleslas-le-Chaste, prince de Cracovie, les fit venir de Prague. Cette date paraît bien précoce, mais l'auteur, s'en rapportant à l'ancienne enceinte fortifiée et à la direction de la rue des Frères, démontre que les constructions franciscaines actuelles se trouvaient à cette place avant l'établissement de la ville en 1257. D'après lui, la construction de l'église actuelle ne fut pas achevée avant l'année 1260, date de la mort de S<sup>e</sup> Salomé. L'auteur suppose que l'exécution du plan de l'église, sauf le presbytère de la nef centrale, se rapporte à cette époque, et, arrivant à la description de l'édifice, il décrit les principes de sa construction, le caractère de sa voûte, les nervures en brique, ainsi que les rosaces des fenêtres qu'il estime être, en Pologne, le plus ancien échantillon de ce genre de décoration en pierre. Mentionnant ensuite les constructions du couvent de Nowe-Miasto Korczyn, également fondé par Boleslas-le-Chaste, il revient à l'église des Franciscains de Kalisz.

L'église actuelle de cette ville, dans sa partie presbytériale, est une construction en briques, érigée en vertu d'une fondation de Boleslas-le-Pieux et de sa femme Iolante. Cette partie était déjà construite avant 1283, puisque le sacre de l'archevêque Jacques Swinka y fut célébré. Une partie de la nef peut avoir été construite, par le roi Casimir-le-Grand, d'après le système des églises de Thorn, mais la fondation des murs magistraux remonte aux premiers temps des constructions gothiques. L'auteur analyse les particularités du style des parties primitives de l'église; il en relève la valeur dans le sens du nouveau style, c'est-à-dire, du style gothique; il étudie plus spécialement les rosaces des fenêtres, le caractère des piles supportant les nervures des voûtes etc., et en donne de nombreux dessins dans le texte et les planches. M. Łuszczkiewicz démontre que le couvent des Franciscains à Gniezno, contrai-

rement à l'opinion de quelques historiens, a été fondé pour Iolante et les religieuses de S<sup>te</sup> Claire par Przemyslas II, entre 1284 et 1295. Il croit même reconnaître les restes de constructions de l'ancienne église dans les oratoires des religieuses avoisinant l'église actuelle, et sur la foi des traces d'architecture, retrouvées dans cette partie du monument, il renconstitue le type primitif de la petite église de Przemyslas. Les études de l'auteur ne concernaient jusqu'ici que les constructions franciscaines en brique seule, ou bien en brique et pierre de taille; il passe maintenant aux monuments dans lesquels la pierre-de-taille a été seule employée comme matériel de construction. Ces monuments, appartenant déjà au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, se trouvent à Stary-Sącz et à Nowy-Sącz en Galicie.

L'auteur a découvert à Nowy-Sącz une partie de l'ancienne église, c'est à dire les parties gothiques de son presbytère, le reste, ainsi que le couvent, ayant été détruit bien antérieurement. Ce couvent, dont il existe un plan très étendu, exécuté en 1786 par l'ingénieur Moscherosch, fut construit pour les Franciscains par le roi Venceslas, en 1297, à l'époque même, par conséquent, de la fondation de la ville de Nowy-Sącz sur les terrains de la ville de Kamienica. L'église, dont toutes les parties sont conservées, fut construite en 1318, date de la tenue du chapitre des Franciscains. Les nombreuses observations de l'auteur le portent à croire que l'église fut construite dans les principes du style ogival secondaire, et que son abside polygonale fut probablement le modèle employé pour la première fois dans la construction des églises polonaises. Les fenêtres et le portail présentent pour la première fois aussi des profils plus forts et plus fins dans le dessin des rosaces. L'auteur voit dans la paroi méridionale du presbytère une partie subsistante de l'église primitive et considère une partie du mur de la nef centrale, vue de l'intérieur de l'église, comme la base du grand arc.

A Stary Sącz, humble commune située au pied des montagnes, il se trouve un ancien couvent franciscain fondé par S<sup>te</sup> Cunégonde, veuve de Boleslas-le-Chaste et dame souveraine de

la terre de Sącz. L'acte de fondation fut promulgué en 1280. Les constructions du couvent sont situées sur une élévation dans l'enceinte des murs et des bastions. L'église seule est du moyen-âge, le reste ayant été reconstruit à l'époque du barocco. L'auteur, s'appuyant sur les archives, prouve que l'église actuelle est la troisième par ordre d'ancienneté et fut terminée vers 1332, date que le privilège de Jean Grott donne comme celle de la consécration du couvent. Les études faites sur place par l'auteur constatent le type d'une église gothique en pierre-de-taille, avec un presbytère polygonal et un oratoire de religieuses à l'ouest. L'ornementation des tympanons des fenêtres et des claircoyes de cette église a un grand intérêt pour l'histoire du style ogival en Pologne.

L'auteur se trouve là pour la première fois en face des principes bien compris de la construction d'une fenêtre (dans le mur séparant l'oratoire de la nef centrale) divisée par trois meneaux. Son travail, ainsi rédigé et disposé chronologiquement, l'auteur l'enrichit d'une mention sur l'église des Bénédictines de Staniatki et celle de l'ordre des Cîteaux à Mogiła (Clara Tumba), se rapportant à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et précédemment étudiées par lui. Il en tire des conséquences nombreuses et importantes pouvant se résumer ainsi: dans la Petite et la Grande-Pologne, entre 1257, date de la construction de l'église des Franciscains à Zawichost, et 1330, date de la consécration de leur église à Sary-Sącz, il se fait une réaction sérieuse dans le développement de l'architecture envisagée au point de vue de l'art pur. Le commencement de cette époque présente un organisme architectural dans l'esprit du style roman, tandis qu'on rencontre vers son déclin un organisme bien défini du style ogival. Dans la première phase, la brique est l'unique matériel de construction; on se sert, pour les voûtes, des arcs doubleaux. Peu à peu l'architecture commence à se servir de la pierre de taille dans les parties constructives et décoratives; les sangles font place aux côtes transversales; l'appareil des piles romanes se perd peu à peu pour être remplacé par des nervures gothiques et, enfin, les rosaces décrites avec les profils de meneaux, commencent à se montrer timidement aux tympans des fenêtres (masswerk),

se perfectionnant et s'enrichissant avec chaque nouvelle construction. L'église des Franciscains à Cracovie présente le modèle d'un plan d'église développée. Cette construction en brique et en pierre-de-taille, ainsi que plus tard les constructions en pierre de Sącz ont eu beaucoup d'influence sur le développement du style gothique en Pologne. Ce sont ces édifices qui ont tranché l'emploi de la pierre-de-taille avec la brique, qui ont donné à l'architecture la faculté de revenir à la brique, mais d'après les principes du gothique en pierre, et qui ont établi une base, sur laquelle est venue se greffer la branche du style gothique cracovien de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

- 
13. — W. ŁUSZCZKIEWICZ. *Reszty renesansowej kamienicy w Krośnie z r. 1525.* (*Restes d'une maison du style Renaissance à Krosno, datant de l'année 1525*). Comptes-rendus de la Commission de l'Histoire de l'art, IV-e vol., in 4<sup>o</sup>, p. 181—189, avec 2 planches.

Il est d'une grande importance pour l'histoire du développement de la Renaissance en Pologne, de déterminer les époques auxquelles ce nouveau style fait son apparition dans certaines contrées situées en dehors du rayon de Cracovie, et d'y suivre l'influence des maîtres italiens du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Pour cette raison, chaque monument trouvé en province, fut-il le plus petit, est une acquisition importante, témoignant en outre du degré de la culture du pays. L'auteur porte son attention sur les monuments des petites villes situées au pied des montagnes, sur les routes commerciales de la Hongrie et de la Ruthénie, villes qui, comme Sącz, Grybów, Biecz, Krosno, Dukla etc., sont aujourd'hui presque désertes. Prenant pour modèle une des petites maisons de la Place du marché de Krosno qui se distingue par les décorations de son portail et de sa galerie, il essaie de déterminer la date de sa construction et de rendre compte de sa destination première. Il commence son tra-

ANZEIGER  
DER  
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN  
IN KRAKAU.

---

---

N<sup>o</sup> 3.

März.

1891.

---

---

**Inhalt:** Sitzungen vom 9, 10, 20 März 1891. — Résumés: 12. W. ŁUSZCZKIEWICZ. Architektur der ältesten Minoritenkirchen in Polen. — 13. W. ŁUSZCZKIEWICZ. Ueberreste eines Hauses vom Jahre 1525 in Krośno. — 14. S. TOMKOWICZ. Mittheilungen der kunsthistorischen Commission. Juli 1889 — März 1890. — 15. C. M. GÓRSKI. Ueber Franz Karpiński. I. Die Kinder- und Schuljahre des Dichters. — 16. N. BOBOWSKI. Die polnische religiöse Dichtung von ihren Anfängen bis zum Ende des XVI Jahrhunderts. — 17. F. KONECZNY. Walters von Plettenberg, Landmeisters von Livland, Verhältniss zum Deutschen Orden, zu Littauen und Moskau 1500—1525. — 18. J. N. FRANKE. Allgemeine Grundsätze der Mechanik starrer Systeme auf Grund homogener Coordinaten der Bewegung und der Kraft. — 19. M. KOZŁOWSKI. Theorie der Schwingungen einer aus zwei rechteckigen heterogenen Streifen zusammengesetzten Membrane.

---

---

Sitzungsberichte

◆  
Philologische Classe

Sitzung vom 9 März 1891

---

**Vorsitzender: Prof. Dr. K. Morawski**

Der Vorsitzende gedenkt des Verlustes, den die philologischen Wissenschaften durch den Tod des wirklichen Mitgliedes der Akademie Franz Miklosich (gestorben 7 März 1891) erlitten haben. Die Anwesenden erheben sich von ihren Sitzen.

Der Secretär überreicht die neuerschienenen Publicationen der Classe:

W. ŁUSZCZKIEWICZ. »Przyczynek do historyi architektury domu szlacheckiego w Polsce XVI wieku (*Wohnhaus des polnischen Edelmanns im XVI Jh*) Denkschriften, in 4-o. VIII Bd. S. 193—214, mit 28 Holzschnitten<sup>1)</sup>.

S. WINDAKIEWICZ. »Liryka Sarbiewskiego«. (*Ueber die Lyrik Sarbiewskis*), Abhandlungen der philolog. Cl. in 8-o, XV Bd., S. 213—251<sup>2)</sup>.

1) S. Anzeiger 1889, Résumés N. LXXII, 2) Anzeiger 1890 S. 72.



E. PORĘBOWICZ. »Zbiór nieznaných hiszpańskich ulotnych druków« (*Beitrag zur spanischen Bibliographie*). Abhandlungen der philolog. Classe in 8-o, XV 252—319<sup>1)</sup>.

L. ĆWIKLIŃSKI. »Opis zarazy ateńskiej w dziele Tukidydesa« (*Die Beschreibung der attischen Pest im Thukydeischen Geschichtswerke II, 47, 2—54*), Abhandl. der philol. Cl., in 8-o Bd. XVI; S. 1—52<sup>2)</sup>.

»Sprawozdania komisji do badania historyi sztuki w Polsce« (*Berichte der kunsthistorischen Commission*), in 4-o, IV Bd., IV Heft. mit 7 Tafeln und 20 Holzschnitten<sup>3)</sup>.

Prof. Dr. M. SOKOŁOWSKI überreicht im Namen des Grafen KARL LANCKOROŃSKI dessen Publication: „Miasta Pamfilii i Pizydii“ (Krakau 1890 Gebethner und Comp., in 4° 195 S., 35 Tafeln und 114 Holzschnitte) welche gleichzeitig in einer deutschen und in einer französischen Ausgabe erschienen ist, und hebt die hohe wissenschaftliche Bedeutung sowohl der in den Jahren 1884 und 1885 unter Mitwirkung mehrerer Gelehrten veranstalteten Expedition des Grafen Lanckoroński nach Kleinasien, als auch des oberwähnten, die Ergebnisse derselben enthaltenden Werkes hervor.

Dr. C. M. GÓRSKI liest seine Abhandlung: Ueber Franz Karpiński I. Die Jugendjahre des Dichters. <sup>4)</sup>

Der Secretär überreicht eine ausführliche Arbeit von Dr. NICOLAUS BOBOWSKI über die polnische religiöse Dichtung von ihren Anfängen bis zum Ende des XVI Jahrhunderts. <sup>5)</sup>

Der Secretär berichtet über die Thätigkeit der Commissionen.

Die literarhistorische Commission beschloss in der Sitzung vom 22 December 1890 die Mittheilungen des Dr. WINDAKIEWICZ 1) Bericht über die Acten der Universität Bologna 1377—1660 und 2) Materialien zur Geschichte der polnischen Studierenden in Padua 1560—1600, so wie den vom Herrn M. SAS eingereichten Beitrag zur Textkritik Krzycki's und die Materialien zur Geschichte der Buchdruckerkunst und des Buchhandels in Polen, mitgetheilt von Dr. A. BENIS, im Archiv der Commission zu veröffentlichen. In derselben Sitzung berichtete der Secretär der Commission über den Fortgang der Vorarbeiten zur Ausgabe des Liber diligentiarum Univ. Cracov. II, 1564—1600, der Acta Rectoralia Univ. Cracov. so wie der Dichtungen von Janicius, Roysius und Hussovianus, welche demnächst in dem Corpus poetarum latino-polonorum erscheinen werden. Schliess-

1) Anzeiger 1890 S. 129. 2) ibd. S. 40. 3) Siehe unten Résumés. S. 72—86. 4) ibid. S. 86. 5) ibid. S. 89.

lich wurde Graf TARNOWSKI zum Vorsitzenden, Dr. WINDAKIEWICZ zum Secretär der Commission gewählt.

Der kunsthistorischen Commission wurden in den Sitzungen vom 17 Januar und 12 Februar die Mittheilungen der Herren Prof. Dr. M. SOKOŁOWSKI und L. LEPSZY, welche demnächst in den Berichten der Commission erscheinen werden, vorgelegt.

---

### Historisch-philosophische Classe

Sitzung vom 10 März 1891

**Vorsitzender: Prof. Dr. F. Zoll**

Der Vorsitzende gedenkt des Verlustes, welchen die Akademie durch den Tod ihres wirkl. Mitgliedes Prof. Dr. X LISKE's (gestorben am 27 Februar) erlitten hat. Die Anwesenden geben ihrem Beileide durch Erheben von den Sitzen Ausdruck.

Dr. F. KONECZNY liest seine Abhandlung über Walters von Plettenberg, Landmeisters von Livland, Verhältniss zum Deutschen Orden, zu Littauen und Moskau 1500—1523. <sup>1)</sup>

---

### Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe

Sitzung vom 20 März 1891

**Vorsitzender: Prof. Dr. E. Janczewski**

Prof. J. N. FRANKE liest: „Allgemeine Grundsätze der Mechanik starrer Systeme auf Grund homogener Coordinaten der Bewegung und der Kraft“<sup>2)</sup>.

Derselbe überreicht die Abhandlung des Herrn M. Kozłowski: „Theorie der Schwingungen einer aus zwei rechteckigen heterogenen Streifen zusammengesetzten Membrane“<sup>3)</sup>.

In der darauf folgenden vertraulichen Sitzung wurde beschlossen, die Arbeiten der Herren J. N. Franke und M. Kozłowski zu veröffentlichen.

1) S. unten S. 96. 2) S. 101. 3) S. 103.

## Résumés

---

13. — W. ŁUSZCZKIEWICZ. **Architektura najdawniejszych kościołów franciszkańskich w Polsce.** Przyczynek do historyi gotycyzmu. (*L'architecture des plus anciennes églises franciscaines en Pologne.* Contribution à l'histoire du style ogival). Comptes-rendus de la Commission de l'Histoire de l'art, IV-e vol. in 4-o, p. 139—181, avec 4 planches et 6 gravures dans le texte.

Dans son nouveau travail relatif à l'architecture du moyen-âge, l'auteur cherche à rapprocher entre elles deux époques architectoniques assez éloignées, en étudiant les monuments élevés pendant les phases de cette époque intermédiaire. L'étude des monuments de l'architecture romane, dans son développement le plus ancien, a suffisamment appris, comment ce style se répandait en Pologne pendant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. De même, on a fait connaître le caractère de l'art gothique polonais dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, cet art, auquel des observateurs étrangers (Essenwein) reconnaissent un cachet particulier cracovien et, ajouterons-nous, polonais. Mais pour rattacher ces époques connues, il fallait s'occuper des monuments appartenant à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et à la première du XIV<sup>e</sup> qui n'ont pas encore été exactement étudiés; l'auteur se charge de ce travail, vu la nécessité

d'indiquer rigoureusement les dates et les localités où naquirent en Pologne les éléments du style ogival développé, le principe de liaison de deux matériaux de construction, le caractère de la construction des contreforts et enfin, les motifs décoratifs dans la construction en brique et en pierre. L'influence française des couvents de la congrégation de Cîteaux en Pologne, introduisit au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle une nuance du romanisme tardif dans la construction des églises et des couvents voûtés et en pierre-de-taille. Le travail de ces moines perfectionne le système des voûtes par l'emploi de l'ogive. L'influence lombarde importée en Pologne par les Dominicains, introduit, au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, l'emploi de la brique modelée et vernie, mais rejette la construction des voûtes pour les plafonds. L'auteur, prenant pour point de départ les études faites sur toute une série de monuments religieux, attribue à un autre ordre mendiant, aux Franciscains, le mérite d'avoir réglé l'emploi simultané de la brique et de la pierre, et introduit la construction des contreforts et les détails d'ornementation particulière au style gothique. Tous les monuments franciscains appartiennent, par la date de leur construction, à l'époque en question et ont été construits aux frais des princes de la maison de Piast: Boleslas-le-Chaste, Boleslas-le-Pieux, Przemyslas II, Łokietek et sa femme Hedvige. L'auteur passe en revue quelques-unes des églises franciscaines, qui nous ont été conservées, et dont la fondation remonte à la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il voudrait fixer exactement la date de leur fondation, éliminer les additions postérieures et examine tout ce qui peut préciser l'époque à laquelle elles appartiennent. Il fait précéder son travail d'un large exposé sur l'origine des moines polonais de Prague, sur la routine qu'ils suivaient dans le choix de l'emplacement des couvents et dans la disposition des habitations et des églises en Pologne. Étant donné qu'on ne peut prendre la date de l'introduction des Franciscains dans tel ou tel établissement monastique, comme date de la fondation des monuments conservés jusqu'à nos jours, il soumet à un examen détaillé chacune des sept églises franciscaines étudiées. Il commence alors par l'église franciscaine,

de Zawichost près de Sandomir, la plus ancienne, selon lui. L'auteur estime que la commune de Zawichost est de la plus haute antiquité. Elle possédait, au XII<sup>e</sup> siècle, un château princier qui avait une position défensive et gardait le passage de la Vistule sur l'ancienne route de Ruthénie en Pologne. C'est par là que passaient les Tartares et les Ruthènes envahissant la Pologne au XIII<sup>e</sup> siècle. Les privilèges de Boleslas-le-Chaste, conservés jusqu'à nos jours, indiquent la fondation, dans cette commune, d'un couvent de Damianites. C'est, à en croire ce document, une fondation du prince en l'honneur de Salomé, veuve du prince de Halicz, qui était déjà entrée dans les ordres en 1245. Un hôpital, dont les protectrices doivent être les religieuses de S<sup>te</sup> Claire, avec S<sup>te</sup> Salomé comme Supérieure, servit de prétexte pour doter richement cet ordre mendiant. Le privilège de 1255 confirme la donation des biens. Le prince donateur construisit probablement le couvent, l'hôpital, ainsi que l'église dans l'enceinte du château de Zawichost, sur une colline dominant la Vistule. Mais à peine les religieuses de S<sup>te</sup> Claire avaient-elles pris possession des nouveaux bâtiments, qu'elles les quittèrent pour s'installer encore avant l'année 1259 au château de Skala (Monastère de Lapide.) Les bâtiments délaissés furent occupés par les Franciscains qui les ont gardé jusqu'en 1864. Depuis ce temps une grande partie des constructions du couvent fut détruite; on laissa l'église sous la protection d'un prêtre séculier. Cette construction en briques présente à l'intérieur les caractères du style roman de sa dernière époque; mais il est question de savoir si cette église est bien celle qui fut construite près du couvent par Boleslas-le-Chaste et pour S<sup>te</sup> Salomé. L'auteur, à l'aide de la topographie locale et d'un ancien plan de la ville, tâche de démontrer qu'il ne pouvait y avoir en cet endroit aucune autre église pour le couvent masculin et que l'église actuelle est celle du couvent féminin de S<sup>te</sup> Salomé. Il passe à sa description et fait voir ce qui s'est conservé de sa construction primitive. Il cherche aussi à résoudre l'énigme de la position de l'ancien hôpital des Damianites, indiquant sa place auprès du mur septentrional de l'église. Les dessins architectoniques du monument, exécutés sur place et ajoutés à la fin du traité, complètent ces renseignements sur l'église

des Damianites construite en 1257. L'auteur passe ensuite à l'église des Franciscains de Cracovie. C'est dans cette ville que, d'après l'opinion de Długosz et des historiens monastiques, devait se trouver l'ancienne colonie des Franciscains, fondée en Pologne en 1237. Il est probable que Boleslas-le-Chaste, prince de Cracovie, les fit venir de Prague. Cette date paraît bien précoce mais l'auteur, s'en rapportant à l'ancienne enceinte fortifiée et à la direction de la rue des Frères, démontre que les constructions franciscaines actuelles se trouvaient à cette place avant l'établissement de la ville en 1257. D'après lui, la construction de l'église actuelle ne fut pas achevée avant l'année 1260, date de la mort de S<sup>te</sup> Salomé. L'auteur suppose que l'exécution du plan de l'église, sauf le presbytère de la nef centrale, se rapporte à cette époque, et arrivant à la description de l'édifice, il décrit les principes de sa construction, le caractère de sa voûte, les nervures de la brique, ainsi que les rosaces des fenêtres qu'il estime être en Pologne le plus ancien échantillon de ce genre de décoration en pierre. Mentionnant ensuite les constructions du couvent de Nowe-Miasto Korczyn, également fondé par Boleslas-le-Chaste, il revient à l'église des Franciscains de Kalisz.

A Stary Sącz, humble commune située au pied des montagnes, il se trouve un ancien couvent franciscain, fondé par S<sup>te</sup> Cunégonde, veuve de Boleslas-le-Chaste et dame souveraine de la terre de Sącz. L'acte de fondation fut promulgué en 1280. Les constructions du couvent sont situées sur une élévation dans l'enceinte des murs et des bastions. L'église seule est du moyen-âge, le reste ayant été reconstruit à l'époque du barocco. L'auteur, s'appuyant sur les archives, prouve que l'église actuelle est la troisième par ordre d'ancienneté et fut terminée vers 1332, date que le privilège de Jean Grott donne comme celle de la consécration du couvent. Les études, faites sur place par l'auteur, constatent le type d'une église gothique en pierre-de-taille, avec un presbytère polygonal et un oratoire de religieuses à l'ouest. L'ornementation des tympanons des fenêtres et des

claircoyes de cette église a un grand intérêt pour l'histoire du style ogival en Pologne.

L'auteur se trouve là pour la première fois en face des principes bien compris de la construction d'une fenêtre (dans le mur séparant l'oratoire de la nef centrale) divisée par trois meneaux. Son travail, ainsi rédigé et disposé chronologiquement, l'auteur l'enrichit d'une mention sur l'église des Bénédictines de Staniatki et celle de l'ordre des Citeaux à Mogiła (Clara Tumba), se rapportant à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et précédemment étudiées par lui. Il en tire des conséquences nombreuses et importantes pouvant se résumer ainsi: dans la Petite et la Grande-Pologne, entre 1257, date de la construction de l'église des Franciscains à Zawichost, et 1330, date de la consécration de leur église à Stry-Sącz, il se fait une réaction sérieuse dans le développement de l'architecture envisagée au point de vue de l'art pur. Le commencement de cette époque présente un organisme architectural dans l'esprit du style roman, tandis qu'on rencontre vers son déclin un organisme bien défini du style ogival. Dans la première phase, la brique est l'unique matériel de construction; on se sert, pour les voûtes, des arcs doubleaux. Peu à peu l'architecture commence à se servir de la pierre de taille dans les parties constructives et décoratives; les sangles font place aux côtes transversales; l'appareil des piles romanes se perd peu à peu pour être remplacé par des nervures gothiques et, enfin, les rosaces décrits avec les profils de meneaux, commencent à se montrer timidement aux tympans des fenêtres (masswerk) se perfectionnant et s'enrichissant avec chaque nouvelle construction. L'église des Franciscains à Cracovie présente le modèle d'un plan d'église développée. Cette construction en brique et en pierre-de-taille, ainsi que plus tard les constructions en pierre de Sącz ont eu beaucoup d'influence sur le développement du style gothique en Pologne. Ce sont ces édifices qui ont tranché l'emploi de la pierre-de-taille avec la brique, qui ont donné à l'architecture la faculté de revenir à la brique, mais d'après les principes du gothique en pierre, et qui ont établi une base, sur laquelle est venue se greffer la

branche du style gothique cracovien de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

L'église actuelle de cette ville, dans sa partie presbytériale, est une construction en briques, érigée en vertu d'une fondation de Boleslas-le-Pieux et de sa femme Iolante. Cette partie était déjà construite avant 1283, puisque le sacre de l'archevêque Jacques Swinka y fut célébré. Une partie de la nef peut avoir été construite, par le roi Casimir-le-Grand, d'après le système des églises de Thorn, mais la fondation des murs magistraux remonte aux premiers temps des constructions gothiques. L'auteur analyse les particularités du style des parties primitives de l'église; il en relève la valeur dans le sens du nouveau style, c'est-à-dire, du style gothique; il fait particulièrement attention aux rosaces des fenêtres, au caractère des piles supportant les nervures des voutes etc. Il explique ses observations au moyen de nombreux dessins dans le texte et de planches. M. ŁUSZCZKIEWICZ démontre, que le couvent des Franciscains à Gnieźno, contrairement à l'opinion de quelques historiens, a été fondé pour Iolante et les religieuses de S<sup>te</sup> Claire par Przemyslas II entre 1284 et 1295. Il croit même reconnaître les restes de construction de l'ancienne église dans les oratoires des religieuses avoisinant l'église actuelle, et sur la foi des traces d'architecture retrouvées dans cette partie du monument, il reconstitue le type primitif de la petite église de Przemyslas. Les études de l'auteur ne concernaient jusqu'ici que les constructions franciscaines en brique, seule, en bien en brique et pierre de taille; il passe maintenant aux monuments dans lesquels la pierre-de-taille seule, a été employée comme matériel de construction. Ces monuments, appartenant déjà au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, se trouvent à Stary-Sącz et à Nowy-Sącz en Galicie.

L'auteur a découvert à Nowy-Sącz une partie de l'ancienne église, c'est à dire les parties gothiques de son presbytère, le reste, ainsi que le couvent, ayant été détruit bien antérieurement. Ce couvent, dont il existe un plan très étendu, exécuté en 1786 par l'ingénieur Moscheroschi, fut construit pour les Franciscains par le roi Venceslas en 1297, à l'époque même, par



conséquent, de la fondation de la ville de Nowy-Sącz sur les terrains de la ville de Kamienica. L'église, dont toutes les parties sont conservées, fut construite en 1318, date de la tenue du chapitre des Franciscains. L'auteur, se basant sur de nombreuses observations, prouve que l'église fut construite dans les principes du style ogival secondaire et que son abside polygonale fut probablement le modèle employé pour la première fois dans la construction des églises polonaises. Les fenêtres et le portail présentent pour la première fois aussi des profils plus forts et plus fins dans le dessin des rosaces. L'auteur voit dans la paroi méridionale du presbytère une partie subsistante de l'église primitive et considère une partie du mur de la nef centrale vue de l'intérieur de l'église comme la base du grand arc.

---

13. — W. ŁUSZCZKIEWICZ. *Reszty renesansowej kamienicy w Krośnie z r. 1525. (Restes d'une maison du style Renaissance à Krosno, datant de l'année 1525)*. Comptes-rendus de la Commission de l'Histoire de l'art, IV-e vol., in 4<sup>o</sup>, p. 181—189, avec 2 planches.

Il est d'une grande importance pour l'histoire du développement de la Renaissance en Pologne, de déterminer les époques auxquelles ce nouveau style fait son apparition dans certaines contrées situées en dehors du rayon de Cracovie, et d'y suivre l'influence des maîtres italiens du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Pour cette raison, chaque monument trouvé en province, fut-il le plus petit, est une acquisition importante, témoignant en outre du degré de la culture du pays. L'auteur porte son attention sur les monuments des petites villes situées au pied des montagnes, sur les routes commerciales de la Hongrie et de la Ruthénie, villes qui, comme Sącz, Grybów, Biecz, Krosno, Dukla etc., sont aujourd'hui presque désertes. Prenant pour modèle une des petites maisons de la Place du marché de Krosno qui se distingue par les décorations de son portail et de sa galerie, il essaie de déterminer la date de sa construction et de rendre compte de sa destination première. Il commence son tra-

vail par la description topographique de la petite ville et de ses anciennes défenses; il trace le tableau de la place, dont les maisons bâties en pierre ont de magnifiques galeries en arcades, servant de communication autour de la place et d'étalage pour les marchandises aux jours de foire. Les incendies et les désastres qui ont frappé la ville, réduisirent ces galeries, remarquables par leur style primitif, à l'état d'abandon où elles se trouvent aujourd'hui. Cependant, dans une des maisons, les restes d'une galerie en style primitif de la renaissance, avec ses colonnes ioniques, et ses arcades profilées, munies de clefs en forme de console, se sont conservés jusqu'à nos jours. L'auteur parvient à apprendre que cette maison fut construite par le conseil municipal de la ville, au moment où son dernier maire héréditaire, Jean Boner, vendait la mairie à la ville par ordre du roi Sigismond I. D'autre part, il est prouvé que le conseiller de Krosno, Jean Shelnar, a donné dans ce but à la ville la somme de 2400 fl., se réservant les intérêts qu'il destinait à la fondation d'un hôpital. Jean Shelnar mourut en 1531; il est donc probable que la construction de la mairie date de 1525. Le blason royal, l'aigle avec la lettre S, le blason des Boner „Leliwa“, ainsi que la marque bourgeoise (gmerek) de Jean Shelnar, sculptés à l'entrée de la maison confirment son titre de „Mairie“, (Urząd Wójtowski) de Krosno. Le plan de cette petite maison ne se distingue pas d'ailleurs de celui des autres maisons de la place. Son entrée et celle de deux magasins donnent sur la galerie. A l'intérieur, dans le fond du vestibule, on voit une communication voûtée avec la cour clôturée par l'ancien mur de la ville. Le premier étage contient des chambres donnant sur la rue au-dessus de la galerie, des pièces à moitié sombres et, à l'arrière, d'autres pièces donnant sur la cour. On rencontre, çà et là, dans ces maisons, des traces d'entrées des caves avec soupiraux de l'époque ogivale. Passant à la description détaillée de la galerie, l'auteur examine le caractère des colonnes ioniennes qui la décorent, décrit les principes des voûtes primitives dont des restes se sont conservés çà et là, et en déduit l'état primitif de l'architecture des arcades. Il regarde le portail comme une oeuvre accomplie, non

sans talent, mais péchant par le défaut d'intelligence de l'organisme architectonique en général et en détail; l'architecte y copiait les modèles de la Renaissance italienne, sans avoir compris les beautés particulières à ce style. Les niches placées au bas des piliers du portail paraissent être une conséquence de l'habitude prise par les clients du tribunal, de déposer à l'entrée les cannes et les armes de tout genre. Car l'auteur suppose que la salle donnant sur la rue au premier étage, pareille, par la disposition et la décoration, à celle qu'il a trouvée, il y a quelques années, dans une des maisons de Biecz, a dû être, elle aussi, une salle de tribunal. Il fait remarquer enfin que l'achèvement de la façade devait avoir un fronton élevé, cachant le comble à pignons. Comme résultat de ces études appuyées de dessins, détaillés l'auteur arrive à supposer que l'architecte était un de ces constructeurs de talent, né peut-être à Krosno et élevé à Cracovie sous l'oeil des Italiens employés à la construction du château de Cracovie, mais, avec son peu d'instruction s'il pouvait saisir quelques détails du nouveau style, il n'est pas arrivé à en approfondir l'esprit. Quoiqu'il en soit, ce monument assigne à la bourgeoisie de Krosno un certain degré de culture et sert de témoignage que les provinces, éloignées de la capitale, n'étaient point étrangères au sentiment du beau, dans ces temps-là, en Pologne.

- 
14. — S. TOMKOWICZ. **Sprawozdania z posiedzeń komisji historii sztuki za czas od 11 Lipca 1889 do 13 Marca 1890** (*Communications faites à la Commission de l'Histoire de l'art* depuis le 11 juillet 1889 jusqu'au 13 mars 1890. Comptes-rendus de la Commission, IV-e vol., in 4<sup>o</sup> p. LXXVII—XCVIII, avec 15 gravures dans le texte.<sup>1)</sup>)

A la séance du 14 octobre 1889, le professeur ŁUSZCZKIĘWICZ rendait compte de l'excursion qu'il avait faite, aux frais

<sup>1)</sup> V. Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie, 1889, N. I, LX, 1890, p. 1, 35, 105.

du Ministère de l'Instruction publique, avec quelques élèves de l'École des Beaux-Arts de Cracovie, dans les environs de Sącz et de Biecz en Galicie. Cette excursion, artistique et scientifique, en dehors des études de types et de lieux pittoresques, apporta une riche moisson en plans et dessins de monuments de l'art des siècles passés. Car ce pays, autrefois riche et commercial, a gardé jusqu'à nos jours, et en plus grand nombre que partout ailleurs en Pologne, des monuments d'architecture, de peinture, des produits artistiques en métal etc., témoignant d'un haut degré de culture depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux guerres suédoises. Les descriptions de Nowy Sącz et de Stary-Sącz forment pour ainsi dire le complément du travail de M. Łuszczkiewicz: „Sur l'architecture des plus anciennes églises franciscaines en Pologne“ où il est question de ces deux villes<sup>1)</sup>. La description de Nowy-Sącz contient une revue de tout ce que cette ville possède d'important au point de vue artistique et surtout architectural; elle donne une image de la physionomie générale de la ville, et un aperçu sur les principaux types de ses monuments architectoniques. La ville est placée sur l'ancienne route de Hongrie et était jadis un point commercial important. Nous y trouvons une description détaillée de l'église paroissiale, illustrée de dessins représentant les frises gothiques sculptées (avec les blasons de Pologne et des donateurs particuliers), qui ornent la façade de la tour de gauche<sup>2)</sup>; plus loin, les bas-reliefs et les blasons en gothique tardif de la tour de droite, munis de la date de 1507<sup>3)</sup>. La description de l'église protestante renfermant les restes de l'église franciscaine, est illustrée de dessins représentant la statue couchée d'un chevalier et le blason qui proviennent du cénotaphe très caractéristique de Jean Dobek Łowczowski, mort en 1628<sup>4)</sup>. Ce monument, sculpté en marbre rouge, a été brisé et jeté dans la cour. On trouve ensuite la description de l'église des Jé-

1) Voir ci-dessus p. 72.

2) V. Comptes-rendus fig. 32 (p. LXXVIII).

3) Voir l. c. fig. 33 et 34.

4) Voir l. c. fig. 35 et 36.

suites, monument gothique du XV<sup>e</sup> siècle; celle du château dans la construction duquel on retrouve des traces de gothicisme, de renaissance et du barocco; celle de la synagogue recouverte d'une coupole de construction intéressante, enfin celle de quelques maisons bourgeoises dont on a donné dans les gravures deux échantillons de bas-reliefs ornant les façades <sup>1)</sup>. L'un d'eux est daté de 1505, et renferme des *gmerk* ou armes bourgeoises.

Le village de Wielogłowy, près de Sącz, possède un grand portail de pierre, style gothique, richement orné, conduisant de l'église à la chapelle. On parle plus loin des monuments du village de Bieganice. La description du village de Chełmiec est illustrée de deux gravures, dont l'une <sup>2)</sup> représente des ornements caractéristiques de deux petits autels renaissance de la chapelle de S-te Hélène, (une sorte d'évantaux découpés dans des planches et sculptés de replis végétaux) et dont l'autre reproduit le volet peint d'un tryptique moyen-âge, représentant deux saintes <sup>3)</sup>.

Suit la description de Stary-Sącz, dont l'église construite probablement en pierre-de-taille renferme beaucoup d'œuvres d'art et d'industrie artistique tels que: les volets d'un tryptique, quelques tableaux et sculptures du XVI<sup>e</sup> siècle, de riches stalles et des fonts baptismaux en renaissance tardive etc. Sont plus importants: l'église et le couvent des Franciscaines ou plutôt des religieuses de S-te Claire, fondé par S-te Cunégonde en 1280, bâtiments qui sont aussi intéressants au point de vue historique qu'au point de vue artistique. Le monument actuel fut consacré par l'évêque de Cracovie Jean Grot avant 1352. Toute cette construction présente l'aspect d'une forteresse, entourée de murs avec un bastion et quelques tours. On entre dans la cour par un couloir formé de la partie basse de la tour et joliment décoré de motifs renaissance. La loggia renaissance, formant l'entrée du couvent, est fort intéressante. Les

<sup>1)</sup> Voir l. c. fig. 37 et 38.

<sup>2)</sup> Voir l. c. fig. 39.

<sup>3)</sup> Voir l. c. fig. 40.

incendies qui détruisirent plusieurs fois le couvent, épargnèrent le bâtiment de l'église. Elle est en pierre-de-taille, style gothique primitif, reconstruite extérieurement à l'époque du barocco. Les fenêtres et l'architecture intérieure ont conservé le type moyen-âge. La description architecturale se trouve dans le travail déjà cité de M. Łuszczkiewicz: „Sur l'architecture des plus anciennes églises franciscaines en Pologne“. La disposition intérieure présente beaucoup de détails intéressants tels que: autels, chaire, sculptures, mobilier; mais ils proviennent presque tous de l'époque du barocco. La chapelle de S-te Cunégonde renferme des tableaux, des sculptures et un reliquaire du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un St. Jean-Baptiste du XV<sup>e</sup> siècle en bas relief. Quelques peintures et sculptures curieuses se voient dans les corridors du couvent. L'oratoire des religieuses, au premier étage, conserve de précieux souvenirs de la fondatrice tels que: les jolies montures en argent de ses étuis et une coupe en cristal de roche du XIII<sup>e</sup> siècle.

La description détaillée de Biecz touche au passé glorieux et à la richesse de cette ville que témoignent les restes des murs de défense et quelques constructions encore debout. En premier lieu, l'église paroissiale, imposant édifice gothique construit en briques et en pierres, probablement au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. L'intérieur est rempli d'oeuvres artistiques: dans le chœur, le maître-autel et les stalles en fort beau style barocco, de 1600 environ, ornés d'armes bourgeoises (*gmerk*); sur l'autel, un très beau tableau de la Descente de la Croix, école italienne. Dans le chœur: des stalles gothiques, des bancs caractéristiques, deux pupitres sculptés, l'un gothique et l'autre barocco; dans l'arc de triomphe de l'église, une poutre avec le Christ crucifié et des armes bourgeoises; des cénotaphes peints sur bois, suspendus aux murailles et aux colonnes, style du XVII<sup>e</sup> siècle; à l'une des parois de la sacristie: une armoire gothique du XV<sup>e</sup> siècle. Dans la nef: quelques tableaux sur bois, moyen-âge; des deux côtés de l'arc: deux grands cénotaphes très-curieux, en pierre, du XVI<sup>e</sup> siècle; quelques plaques tumulaires en bronze, des fonts baptismaux en airain de 1469 etc. Deux gravures ajoutées à cette descri-

ption représentent, l'une, un magnifique lustre à six bras richement orné, en bronze ciselé<sup>1)</sup>, l'autre, un détail caractéristique du tombeau en albâtre de Nicolas Ligenza, construit de son vivant en 1578. Ce sont deux jeunes garçons, tenant des écussons, vetus (de même que les musiciens du pupitre sculpté du XVII<sup>e</sup> siècle) du costume polonais (*kontusik*)<sup>2)</sup>. La description suivante concerne la tour de l'église, clocher jadis d'une tour fortifiée, orné dans le haut de sgraffito. Suit la description de quelques maisons privées, munies de restes d'ornementation et de sculpture: la maison ayant appartenu jadis au grand historiographe Kromer, est décorée à l'intérieur d'une architecture de pierre provenant du XVI<sup>e</sup> siècle; l'hôpital aux détails gothiques et portant au-dessus de la porte la date de 1471; enfin la tour de l'hôtel-de-ville, d'une hauteur considérable, et d'une belle conception, construite en pierres-de-taille et en briques, ornée de blasons sculptés, d'inscriptions, ainsi que d'ornements en sgraffitto.

La description de l'église en bois du village de Libusza est accompagnée d'un dessin représentant les motifs de la célèbre polychromie du plafond<sup>3)</sup> provenant de l'année 1523. L'église possède, en outre, un vieux tryptique fort beau, des fonts baptismaux en pierre (style gothique tardif) etc.

Suit la description de l'église du village de Binarowa possédant une polychromie intérieure, datée de 1660 et illustrant les scènes du martyre de Jésus-Christ et le Credo.

La petite ville de Bobowa, aux maisons de bois à galeries caractéristiques, possède deux églises gothiques en pierre, ornées de plus d'un détail important; un incendie survenu depuis, a malheureusement détruit la plus grande partie de la ville.

La description est terminée par quelques mots sur les monuments de Wilczyńska, Ropa, Sękowa, Krużłowa, Korzenna, Lipnica, Ptaszkowa où partout l'on a

<sup>1)</sup> Voir. l. c. fig. 41.

<sup>2)</sup> Voir. l. c. fig. 42.

<sup>3)</sup> Voir. l. c. fig. 43.

trouvé des tryptiques ou leurs restes, des fonts baptismaux gothiques en pierre, etc. La description des châteaux du XVI<sup>e</sup> siècle à Jeżow et Szymbark fait partie du travail de M. Łuszczkiewicz sur les habitations seigneuriales en Pologne. (Pamiętnik, Classe I. et II., tome VII.). On insérera, comme supplément, au prochain cahier des comptes-rendus „Sprawozdania“ les gravures ayant rapport à cette description qui n'ont pas pu être terminées à temps.

M. ALFRED RÖMER, à la séance du 3 décembre 1889, a présenté une vue et une coupe horizontale de l'église des moines Basiliens de Wilno (XVI<sup>e</sup> siècle), transformée aujourd'hui en église grecque de la S<sup>te</sup> Trinité, dont le chœur se présente à l'extérieur en trois absydes qui ont la particularité de se fondre, par le haut, en une seule d'un plan elliptique. Leurs angles sont remplis, à mie-hauteur, par des consoles qui soutiennent les parties de mur qui dépassent le plan inférieur des 3 absides, ainsi que le représente la vue insérée à la table XXXI<sup>1</sup>). M. Römer a aussi présenté la photographie d'un aquamanile de bronze, détérré dernièrement dans la terre du comte Adam Plater, Bortkuszki à 5 milles de Wilno. Ce vase sacré, pièce bien conservée de l'époque romane, est représenté par des gravures ajoutées au texte<sup>2</sup>).

M. M. SOKOŁOWSKI a présenté et expliqué, à la séance du 13 Mars 1890; la photographie d'une curieuse cuiller d'or se trouvant au Grünen-Gewölbe à Dresde et offerte en 1724 au roi de Pologne, Auguste II le Fort (Electeur de Saxe), par Madame Mniszech, grande Maréchale de la Couronne à Varsovie<sup>3</sup>). Cet objet délicat du XVI<sup>e</sup> siècle, d'un magnifique travail renaissance, fut changé par des parties additionnelles d'une époque postérieure, et c'est alors qu'on lui a ajouté en particulier une figurine d'arlequin et une fausse date.

M. SOKOŁOWSKI a présenté à la même séance, comme communication de M. FERDINAND BOSTEL de Léopol, la description

<sup>1</sup>) Voir: Comptes rendus, tome IV-e.

<sup>2</sup>) Voir l. c. fig. 44 et 45.



contemporaine des peintures murales au château de Dobromil. Ce château appartenait à Félix Herburt, un des chefs du soulèvement et de la guerre civile de 1606. Il fit sa soumission au roi, mais il ordonna d'orner les murailles de sa demeure seigneuriale de l'apothéose du soulèvement en tableaux et en inscriptions, composés et rédigés à coup sûr par lui même, et dont la description exacte est conservée parmi les collections de l'Institut Ossoliński à Léopol.

- 
15. — C. M. GÓRSKI. **Franciszek Karpiński. Dziecinne i szkolne lata poety. (Études sur François Karpiński. L'enfance et les années d'école du poète).**

On ne peut préciser la date de la naissance de Karpiński. A défaut d'acte de naissance, on est forcé de s'en rapporter aux paroles de l'auteur même, qui, une fois, cite l'année 1741, et, dans une autre occasion, donne à entendre que c'est en 1743 qu'il est né. Il est toutefois probable que la première de ces dates est exacte; on vient de trouver l'acte de naissance de son frère Thomas, portant la date de 1743. Dans tous les cas, Karpiński est venu au monde à l'époque où Konarski, le grand réformateur scolaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, fondait son collège à Varsovie. La jeunesse du poète coïncide donc avec le nouveau mouvement littéraire qui tendait à remplacer la forme empoulée et pédante, en honneur à cette époque, par un style plus châtié, se rapprochant davantage du goût français. La littérature était tombée à ce moment-là dans une complète décadence. Deux sources alimentaient, depuis le déclin de la Renaissance, les belles-lettres en Pologne. C'était d'une part le gentilhomme campagnard, élément guerrier, militaire et politique du pays, qui présentait dans ses écrits le tableau de ses occupations journalières, de ses campagnes contre les Musulmans, de ses diètes tapageuses etc.; c'était de l'autre, le bachelier confiné dans les collèges et les couvents, cultivant presque exclusivement la poésie latine et chantant en mauvais vers les Mécènes du temps. A l'époque de la naissance de Karpiński,

le premier et le meilleur de ces deux éléments avait à peu près disparu, il ne restait plus que l'autre, représenté par des maîtres d'écoles, panégyristes, esclaves d'une rhétorique étroite, voués aux latin. C'est à peine si de temps en temps un des grands seigneurs prend la plume pour écrire des vers en polonais, alors que la source de l'inspiration poétique était tarie chez les gentilhommes campagnards.

Mais en dehors des influences de son pays, Karpiński — il ne faudrait pas l'oublier — a subi le contrecoup du mouvement littéraire de l'étranger, notamment celui qui venait de France. Ce n'est pas le rationalisme de Voltaire et des encyclopédistes qui servira de boussole à sa pensée, c'est plutôt la tendance sentimentale et plus démocratique de J. J. Rousseau qui réagira sur la nature de notre poète.

Karpiński a vu le jour en plein pays ruthène. Et pourtant ni cette belle terre de la Russie-Rouge, poétique et légendaire, ni ses plaines mélancoliques, ni le souvenir de ce personnage fantastique, chef de brigands, qui, avec ses compagnons, envahissait la maison de son père au moment de la naissance du poète, rien de tout cela n'a laissé de trace dans les œuvres de Karpiński. En revanche, l'entourage direct a exercé sur lui une profonde influence. Son père, administrateur d'une petite terre appartenant à la famille Potocki, homme intègre et très respectable, lui inculqua de bonne heure ses principes d'honnêteté et ses croyances religieuses. Le niveau intellectuel de la famille ne paraît pas avoir été bien élevé, puisqu'il est constaté que la mère de François a signé au moyen d'une croix un acte dressé en commémoration de sa guérison miraculeuse devant la Vierge d'Otynia, à leur église paroissiale. Non seulement sa plus proche famille, mais encore tous les habitants de la contrée étaient enclins à une piété très-fervente. Cet entourage explique les manifestations d'exaltation religieuse qu'on remarque dans l'enfance du poète. Sa nature flexible et sentimentale devait être facilement impressionnée par le milieu dans lequel il était élevé. Cette impressionnabilité finit par lui faire tenir compte des divers changements qui s'opèrent dans son âme. Il s'étudie, et cette étude sur lui-même, dont nous trouvons le

témoignage dans ses Mémoires, le rapproche de ses contemporains bien plus célèbres que lui, le jeune Goethe, J. J. Rousseau, et surtout du moraliste et de l'esthéticien allemand Charles Philippe Moritz, décrivant l'histoire de sa vie et de son âme dans un roman psychologique : „Antoine Reiser“ (Berlin 1785 — 1790). La faculté de se dédoubler et de s'observer soi-même fait partie de la psychologie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et les Mémoires de Karpiński, écrits au commencement de notre siècle, en sont sans doute une des premières manifestations en Pologne. A n'en pas douter, les Confessions de J. J. Rousseau auront eu une grande influence sur le ton et le caractère de ces Mémoires, une influence assez grande pour atténuer parfois leur valeur biographique. Les Souvenirs de Karpiński pullulent d'erreurs chronologiques : elles ne suffisent pourtant pas à nous faire douter de leur authenticité, et le manuscrit de l'auteur, conservé à la Bibliothèque Krasinski à Varsovie, en fait foi.

Les années d'école de Karpiński, probablement entre 1748 et 1758, se sont écoulées au collège des Jésuites à Stanisławów. Notre poète en a emporté de bons souvenirs, il ne se plaint pas de leur façon d'enseignement à l'exemple de Wybicki et d'Adam Moszczeński, également élèves des Jésuites et auteurs d'intéressants mémoires sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il ne tourne pas en ridicule le système scolaire de l'époque, comme le fait l'abbé Krajewski dans un de ses curieux romans. Quoiqu'il en soit, il est avéré que Karpiński a bien appris le latin ; en 1801 il trouve sous sa plume des phrases latines exquises pour répondre à l'Académie de Vilno qui lui offre une charge de secrétaire. Bien plus, la prose polonaise de notre auteur se ressent de ses études latines. Il est certain que ses idées esthétiques n'ont pu s'élargir au contact des rares hommes de lettres de Stanisławów ; tout le cérémonial funéraire et les panégyriques auxquels donna lieu en 1751 l'enterrement du comte Joseph Potocki, grand hetman de la couronne, et auxquels assistait Karpiński, prouvent à quel point le gout et les arts étaient en décadence à cette époque et dans cette ville de province éloignée. Ce fut l'amour qu'il porta à Marie Brosel, qui le rendit poète. Il la chanta sous le nom de Justine, mais étant pauvre, il n'eut ja-

mais le courage de l'épouser. Un petit poème dédié à Doris, dans lequel il déclare ne pas redouter le travail pour sa bien-aimée, contraste étrangement avec les sentiments réels du poète. Dans le cours de sa vie Karpiński aimera souvent, mais ce sentiment ne sera jamais chez lui bien élevé, et plutôt sensuel que profond.

---

16. — M. BOBOWSKI. *Polska poezya religijna od najdawniejszych czasów aż do końca XVI. wieku. (Die polnische religiöse Dichtung von ihren Anfängen bis zum Ende des XVI Jahrhunderts).*

Auf dem Gebiete der kirchlichen Einrichtungen und Gebräuche schloss sich Polen, namentlich in den ersten Jahrhunderten seines Christenthumes, immer eng dem Beispiele des Westens an, welcher seine Bekehrung zuwege gebracht hatte. Ein gleiches Abhängigkeitsverhältnis dürfte wohl also auch rücksichtlich des Kirchengesanges obgewaltet haben, da demselben in den westlichen Ländern anfangs die Bedeutung einer rituellen Handlung beigemessen wurde. Nun hat aber bei den romanischen Völkern der lateinische Kirchengesang mit wenigen Ausnahmen in allen Zeiten seine von altersher überlieferte Ausschliesslichkeit behauptet. In Deutschland lassen sich zwar Spuren religiöser Dichtung in dem Nationalidiom schon im XI Jahrhundert wahrnehmen, jedoch der Kirchengesang zog von ihr nicht sobald einen Nutzen. Denn erst aus dem XII Jahrhundert erhalten wir Nachrichten vom Absingen deutscher Lieder in der Kirche am Osterfeste. Und wenn es auch anzunehmen ist, das der volksthümliche Kirchengesang allmählich auch an anderen hohen Festen in Gebrauch kam, so hat er sich dennoch bis zum Ende des XIV Jahrhunderts keine Gleichberechtigung mit dem lateinischen errungen.

In Böhmen, dem andern Nachbarlande, das für Polen lange Zeit hindurch in so mancher kirchlichen Angelegenheit massgebend war, scheint ein nationaler Kirchengesang nicht eher als im XIII Jahrhundert aufgekommen zu sein, denn von dem ältesten religiösen Liede in öechischer Sprache: »Hospo-

dine pomiluj ny,« wird erst unter dem Jahre 1260 in der Fortsetzung der Chronik des Kosmas berichtet, dass „es vom Volke an Sonn- und Feiertagen bei Processionen gesungen werde.“ Ob der Volksgesang in den Kirchen Böhmens vor dem XV. Jahrhundert eine weitere Ausdehnung erfahren und ob bei ihm auch andere čechische Lieder zur Anwendung kamen, darüber geben uns die historischen Quellen keinen Aufschluss. Aus folgender Thatsache aber zu schliessen, ist man über das Absingen des Hospodine pomiluj ny bei Processionen nicht weit hinausgegangen. Als nämlich das Volk, wahrscheinlich unter dem Einflusse hussitischer Bestrebungen, welche die vollständige Beseitigung der lateinischen Sprache aus dem Gottesdienste bezweckten, einen grösseren Antheil am Kirchengesange für sich in Anspruch nahm, verbot das Prager Concil vom Jahre 1406 den Gebrauch aller čechischen Kirchenlieder mit Ausnahme von vier alterthümlichen.

Über Polen können wir in dieser Frage nur Vermuthungen aufstellen, weil die einheimischen Chronisten vor dem XV. Jahrhundert weder eines nationalen Kirchengesanges, noch eines polnischen Kirchenliedes Erwähnung thun. Aber dass hier sowohl der eine, als das andere seine Entstehung später gefeiert haben muss, als in Deutschland und Böhmen, das lehrt uns die ganze mittelalterliche Geschichte Polens, welche das stete Zurückbleiben desselben hinter jenen beiden Ländern auf allen culturellen und geistigen Gebieten aufweist. Freilich hat man früher auf Grund einer im Anfang des XVI. Jahrhundert aufgetauchten Tradition die Abfassung des ältesten polnischen Kirchenliedes, der sogenannten »Bogarodzica,« dem h. Adalbert zuschreiben und somit den Anfang der polnischen religiösen Dichtung in das X. Jahrhundert versetzen wollen, aber die Ausführungen des Prof. NEHRING haben die völlige Unzulänglichkeit dieser Behauptung auf das einleuchtendste nachgewiesen. Das besagte Lied, das zuerst von den Chronisten des XV. Jahrhunderts erwähnt wird und dessen älteste Texte aus derselben Zeit stammen, ist frühestens in der zweiten Hälfte des XIII. Jahrhunderts entstanden. Daraus erklärt sich, warum die polnischen Ritter auf dem Feldzuge gegen Jaro-

slaw im Jahre 1249 nicht das Bogarodzica - Lied, welches ja später allgemein als Kampflied diente, sondern das einfache »Kyrie eleison« gesungen haben.

Die Existenz anderer religiösen Lieder in der Volkssprache vor dem XV. Jahrhundert ist ebenfalls nicht besser geschichtlich verbürgt. So meldet zwar Juszyński aus handschriftlichen Actenstücken des Klosters in Stary Sandecz, dass daselbst die h. Kinga den Gesang von »vaterländischen« Liedern zu Ehren der Mutter Gottes eingeführt habe, aber diese Nachricht erweckt grosses Misstrauen, weil Juszyński seine Quellen ohne jegliche Kritik benutzte. Die von ihm citierte Handschrift, die annoch unbekannt ist, wird sich sicher als verhältnissmässig jung herausstellen.

Der Verfasser will aber das Vorkommen von polnischen Liedern religiösen Inhalts vor dem XV. Jahrhundert nicht in Abrede stellen. Abgesehen von dem Gesange der polnischen Flagellanten, welche im Jahre 1261 auftraten, nimmt er an, dass bei den religiösen Spielen, deren Aufführung in Polen schon im XIII. Jahrhundert bezeugt ist, nationale Lieder vorgelesen wurden. Denn dies war sowohl der Fall in den anderen westlichen Ländern, aus denen die polnischen Spiele ihren Ursprung herleiteten, als auch sehen wir diese Sitte in Polen selbst in späterer Zeit bestehen. Allerdings ist die »cantilena,« welche bei einer solchen Gelegenheit um das J. 1230 von Scholaren in Tyniec vorgebracht wurde, lateinisch und überdies obscön gewesen, als aber mit der Zeit die Spiele allgemeiner geworden und ihre Leitung Leute aus dem Volke übernommen hatten, stellte sich der Gebrauch von religiösen Liedern in der Volkssprache ein. Für solche Spiele war ohne Zweifel eine Sammlung von fünf Weihnachtsliedern bestimmt, die wir im lateinischen Original und in polnischer Übersetzung aus dem XV. Jahrhundert besitzen. In beiden kommt nämlich folgende Aufforderung vor: vos bialinenses parvuli, omnes et singuli, date laudes Christo nato — eine Aufforderung, die nur für den Bühnenvortrag passte. In einem Osterdialoge wieder, dessen überlieferte Abschrift im Anfang des XVI. Jahrhunderts zustande kam, wird den Schauspielern eingeschärft, den Ge-

sang von Kirchenliedern in das Spiel einzuflechten, weil das Landvolk an ihnen Gefallen finde. Auch gibt es Texte von Dialogen, welche religiöse Lieder enthalten. Diese Spiele sind es, wie es scheint, die den polnischen Liedern den Weg zur Kirche gebahnt haben. Denn erstens treten die letzteren anfangs nur bei Processionen auf, welche mit den Spielen eine gewisse Ähnlichkeit haben; zweitens sind sie auf die Hochfeste des Jahres, Weihnachten, Ostern und Pfingsten beschränkt, an denen auch die Spiele abgehalten wurden und endlich waren einige der ältesten Kirchenlieder in der That bei den Spielen gebräuchlich. Die Frage aber, wann die ersten polnischen Lieder in die Kirche aufgenommen worden, muss wegen Mangels an positiven historischen Zeugnissen unentschieden gelassen werden. Vielleicht geschah dies im XV. Jahrhundert, vielleicht schon früher. Der ersten, übrigens sehr kurzen Notiz über polnische Kirchenlieder begegnet man in der polnischen Übersetzung des Werkes Bonawentura's: *zywot Pana Jezusow*, welche im Jahre 1522 bei Haller in Krakau erschienen ist. Drei von den darin enthaltenen Liedern, namentlich eins für Ostern, ein zweites für Pfingsten und ein drittes für das Himmelfahrtsfest, sind mit der Anmerkung versehen, dass sie bei Processionen gesungen werden sollen. Etwas ausführlicher unterrichtet uns Hosius über den Thatbestand des polnischen Kirchengesanges zu seiner Zeit in dem Werke: *Confessio fidei catholica* (Viennae 1560 S. 100), in dem er sagt, dass einer alten Sitte gemäss der Gesang von polnischen Liedern in der Kirche zu Weihnachten, Ostern und Pfingsten stattfindet. Wiewohl wir aber von dem Vorhandensein eines polnischen Kirchengesanges erst aus dem XVI. Jahrhundert Kunde erhalten, so sind wir doch berechtigt seinen Anfang in das XV. Jahrhundert zu verlegen, da schon in dieser Zeit mehrere Abschriften von Liedern gemacht worden sind, die uns kurz darauf als Kirchenlieder entgentreten. Dafür kann eine weitere Entwicklung des polnischen Kirchengesanges im XVI. Jahrhundert nicht festgestellt werden. An der angeführten Stelle verwahrt sich Hosius gegen die Einführung neuer polnischer Lieder in die Kirche, da dies einer Änderung der rituellen

Gebräuche gleichkomme, und die von ihm im Jahre 1565 abgehaltene Synode von Ermeland überweist dem Kirchengesange nur alte Lieder. Obige Verordnung wird auf einer zweiten ermländischen Synode vom J. 1582 im folgenden Erlasse näher erklärt: Kein Pfarrer, noch sonst ein Geistlicher dürfe ohne Befehl seines Bischofs in der Kirche polnische Lieder neuerer, auch katholischer Autoren zulassen, sondern nur alte und durch langen Gebrauch bewährte, vor und nach der Predigt oder, wann es ihm gut dünke, gestatten. In demselben Sinne spricht sich die Culmer Synode vom J. 1604 aus, indem sie bestimmt, dass polnische Lieder mit Ausnahme der seit alter Zeit gebräuchlichen während der Messe am Weihnachts- und Osterfeste nicht gesungen werden dürfen.

Nur ausserhalb des Gottesdienstes erfährt der polnische Kirchengesang im XVI. Jahrhundert eine Förderung, und zwar keine geringe, durch den Franciscanerorden. In den Klöstern dieses Ordens nämlich war es Sitte, die auf den h. Franciscus selbst zurückgeht, zu Weihnachten Krippen mit dem Christuskinde zu errichten, bei denen zwei Personen oder zwei Chöre ganze Nächte hindurch einen religiösen Gesang aufführten. Die dazu erforderlichen Lieder wurden von den Mönchen selbst verfasst. Es sind auf uns aus dem Jahre 1551 zwei Sammlungen solcher Lieder in polnischer Sprache gekommen. Ihre bedeutende Anzahl zeugt von einer gewissen Blüthe des Krippengesanges in jener Zeit, aber auf die Entwicklung des eigentlichen Kirchengesanges hat er kaum einen erheblichen Einfluss ausgeübt.

Diesem beschränkten Umfange des polnischen Kirchengesanges entspricht nicht ein gleicher Zustand der religiösen Nationalpoesie, weil diese auch zu anderen Zwecken gepflegt wurde, so z. B. für den Privatgesang und die Lectüre. So sind denn auch ihre Leistungen ziemlich zahlreich, aber bis tief in das XVI. Jahrhundert hinein entbehren sie alle, wenige Ausnahmen abgerechnet, jedweden poetischen Anfluges. Der Anfang wurde ebenso, wie in anderen Ländern, mit den Laisen gemacht d. i. kurzen Gebeten, welche den frühen allgemein beim Volke üblichen Ausruf: Kyrie eleison ersetzten. Zwei von



diesen Laisen haben den ersten Keim für das Bogarodzica-Lied geliefert, das dann durch andere Zusätze, vornehmlich durch Fragmente eines Oster- und eines Passions-Liedes bedeutend erweitert wurde. Zu den Laisen kann auch seiner bündigen Form wegen das alte Osterlied: *Przez Twoje święte zmartwychwstanie* gerechnet werden; nur muss man seinen zweiten Theil als eine spätere Erweiterung ansehen. Dasselbe Lied wurde auch dem Pfingst- und Himmelfahrtsfeste angepasst, was vielleicht damit zusammenhängt, dass es aus einer Zeit herrührt, wo man um polnische Lieder in Verlegenheit war. Ein Lais für Weihnachten ist nicht bekannt. Als das Bedürfniss an Liedern immer grösser wurde, Dichtertalente aber nicht erschienen, die ihm abzuhelpfen wüssten, nahm man seine Zuflucht zu Uebersetzungen. Es wurde aus dem Lateinischen und Čechischen übertragen, sehr oft ohne Auswahl und ungeschickt, da die kunstvolle Form der Originale noch unüberwindliche Schwierigkeiten bereitete. Erst die zweite Hälfte des XV. Jahrhunderts scheint einen ansehnlicheren Poeten hervorgebracht zu haben, von dem uns in einer Kahlenberger Handschrift mehrere Marienlieder mit einer ziemlich kunstmässigen Form und theilweise auch mit poetischem Inhalt erhalten worden sind. Noch Geistvolleres hat der anonyme Autor eines Hymnus an den h. Geist: *Pomóż mi święty dusze* geleistet, worin schon wahre dichterische Inspiration wahrzunehmen ist. Der einzige religiöse Dichter des XV. Jahrhunderts, den wir dem Namen nach kennen, ist der h. Wladislaw von Gelniow, Verfasser eines Passionsliedes. In der ersten Hälfte des XVI. Jahrhunderts werden schon mehrere religiöse Reimkünstler namhaft gemacht, so z. B. Johann Sandecki, der Krakauer Drucker Wietor Balthasar, von Koszyczki, Bernhard Wapowski u. a., aber keiner von ihnen hat etwas Hervorragenderes zustande gebracht. Die religiöse Dichtung überhaupt geht noch immer ihre alten Wege. Das numeräre Gleichgewicht zwischen Originalen und Uebersetzungen bleibt ungestört und die ersteren sind nichts weiter, als gereimte Prosa. Nur der Strophenbau vervollkommnet sich, und die Ausdrucksweise wird gediegener, fließender und mehr gesucht.

Eine neue Aera der religiösen Poesie ebensowohl wie der weltlichen eröffnet Johann Kochanowski mit seinem Hymnus: *Czego chcesz od nas Panie*, den er um das J. 1556 aus Paris nach Polen gesandt hatte. Aus jedem Verse dieser seiner jugendlichen Schöpfung weht uns wirkliche dichterische Begeisterung entgegen, abgesehen von ihrer vollendeten Form. Das bedeutendste Erzeugniss der religiösen Dichtung Kochanowskis ist seine Travestie des Psalters, welche von seinen Nachfolgern wohl oft nachgeahmt, aber niemals übertroffen wurde. Ausserdem feierte Kochanowski in Liedern das allmächtige Walten Gottes in der Natur, immer erfüllt von kindlicher Liebe zu Ihm und tief durchdrungen von Dankbarkeit für seine Güte.

Auf dem von Kochanowski vorgezeichneten Wege wandelte sein Zeitgenosse Nicolaus Sęp Szarzyński, ohne jedoch ihn an Erhabenheit zu erreichen. Er travestiert Psalmen und dichtet Lieder an Gott und die h. Jungfrau, voll christlicher Demuth. Von ihm ist die Form des Sonetts auch für die religiöse Poesie verwertet worden.

In den Werken dieser beiden Dichter hat die polnische religiöse Poesie ihren Höhepunkt erreicht, von dem sie rasch noch gegen das Ende des XVI. Jahrhunderts herabsinkt. Ihr nächster Pfleger, Stanislaus Grochowski, reimt zwar geschickt, aber er dichtet nicht. Seine Muse klammert sich fest an die kirchlichen Dogmen, welche für den Mangel an Gefühl keinen Ersatz bieten.

An diese geschichtliche Darstellung schliessen sich Originaltexte der religiösen Gedichte des XV. und XVI. Jahrhunderts an mit genauer Angabe der Quelle, aus der sie genommen sind. Die Werke Kochanowskis und Szarzyńskis sind in diese Sammlung nicht einbegriffen. Ueberall da, wo eine Restitution der Texte, welche wir meist in verdorbenem Zustande überkommen haben, angezeigt war, wird dieselbe versucht, wobei dem Verfasser die einschlägigen Arbeiten von Nehring, Pilat, Malinowski und Hanusz sehr zustatten kamen. Daran werden litterarische Notizen, betreffend das Datum des Liedes, seinen Verfasser, sein Verhältniss zu anderen und dgl. geknüpft.

Die Erläuterung der archaischen Wortformen ist in dem lexicalen Theile zu finden, in dem die wichtigsten Wörter aus den Liedern gesammelt sind.

---

17. — F. KONECZNY: „Walter von Plettenberg, Landmistrz Inflancki, wobec Zakonu niemieckiego, Litwy i Moskwy 1500—1525.“ (*Walthers von Plettenberg, Landmeisters von Livland, Verhältniss zum Deutschen Orden, zu Littauen und Moskau 1500—1525*).

Zwei Factoren beeinflussten nach des Verfassers Meinung hauptsächlich die Politik Livlands: das Lehensverhältniss zum Deutschen Orden und die Nachbarschaft mit Moskau, daher die doppelte Gesinnung der Jagellonischen Monarchie gegenüber: eine feindliche, als der Feindin des Ordens gegenüber und andererseits eine freundliche mit Rücksicht auf den eventuellen Schutz gegen Moskau. Zu Beginn seiner Regierung strebte Plettenberg schon im Jahre 1494 nach einem Bündniss mit Litthauen, allein erst im Jahre 1500, während des Krieges mit Moskau, gieng der Grossfürst Alexander von Littauen darauf ein. Es kam also ein zehnjähriges Schutz- und Trutzbündniss zustande, welches unbedingt bis 1511 dauern sollte, selbst wenn während dieser Zeit Alexander oder Plettenberg mit dem Tode abgienge, wie es ausdrücklich vorbehalten war. Der Landmeister wollte mit Littauens Hilfe Psków, welches der Orden seit Jahrhunderten in seinen Besitz zu nehmen wünschte, erobern. Alexander begünstigte diese Absicht nicht, da ihm aber das Bündniss nöthig war, so versprach er Hilfe. Eben während der Verabredungen in Betreff des Feldzuges gegen Psków starb Johann Albert. Alexander, mit seiner Candidatur auf den polnischen Thron beschäftigt, nahm sogleich eine zurückhaltende Stellung ein und verminderte die dem Plettenberg versprochene Anzahl der Hilfstruppen, die er später gar nicht geschickt hat. Infolge dessen blieb Plettenbergs Feldzug vom J. 1501 erfolglos. Als er im Jänner 1502 einen Feldzug gegen Psków zu unternehmen beabsichtigte, befragte er hierüber vorerst Alexander; er erhielt jedoch keine Ant-

wort und verschob den Zug bis zum Juni, dann bis August 1502. Damals zog Plettenberg allein, ohne litthauische Hilfstruppen gegen Psków, allein dieser Feldzug misslang vollständig.

Der Grossfürst Iwan III von Moskau suchte indessen bald Littauen bald Livland zu einem Separatfrieden zu bewegen; diese, auf offenen Verrath des Bundesgenossen abzielenden Vorschläge fanden aber kein geneigtes Gehör. Littauen wünschte wohl einen Frieden, es wollte ihn jedoch mit Livland zugleich schliessen; Plettenberg wollte unbedingt keinen Frieden schliessen. Als Ladislaus, König von Böhmen und Ungarn eine Vermittelung zwischen Polen und Moskau versuchte<sup>1)</sup>, verpflichtete sich Alexander, ohne Mitwissen Plettenbergs, den Friedensunterhandlungen beizutreten; da aber der Landmeister sogar eine Verständigung mit Alexander in dieser Sache ablehnte, so konnte der König mit Rücksicht auf das Bündniss keine Unterhandlungen anfangen. Thatsächlich begann aber der ungarische Gesandte Santaj in Betreff des Friedens zu unterhandeln und erreichte wenigstens so viel, dass Iwan Geleitbriefe für die Gesandten der beiden Bundesgenossen auszufolgen versprach, während er bis nun nur zu einem Separatfrieden geneigt war. Endlich trat auch der Landmeister den Unterhandlungen bei. Als aber die Gesandtschaften nach Moskau kamen, wollte Iwan mit der livländischen nicht unterhandeln und gieng erst, dem Drängen Alexanders nachgebend, auch auf einen Waffenstillstand mit Livland ein. Doch musste dasselbe die diesbezüglichen Verhandlungen abgesondert mit Iwans Statthaltern in Nowogrod führen, während Littauen den Waffenstillstand unmittelbar mit dem Grossfürsten in Moskau schloss. In dieser Formalität, welche eine politische Tragweite hatte, wurden die Livländer von den Litthauern verlassen; der Waffenstillstand kam zustande, aber mit beiden Parteien abgesondert. König Alexander verschob die Ratification seines Waffenstillstandes bis zum Abschlusse eines solchen mit Livland. Pletten-

<sup>1)</sup> Die Pacification Osteuropas war nöthig mit Rücksicht auf die Liga gegen die Türken, welche Ladislaus schon seit 1498 zustande zu bringen wünschte.

berg wollte sich auch an den weiteren Verhandlungen wegen eines dauernden Friedens betheiligen, allein die Stände waren dagegen. Diese von Littauen geführten Verhandlungen blieben ohne Erfolg; es kam nur ein Waffenstillstand bis 1509 zustande, und da die littauisch-livländische Allianz bis 1511 dauern sollte, mithin musste man im Falle irgendwelcher Conflicte vor 1511 und spätestens schon 1509 wieder gemeinschaftlich handeln, sei es durch Führung eines Krieges sei es durch Prolongation des Waffenstillstandes.

Der Grossmeister des Deutschen Ordens war gegen ein Bündniss mit Litthauen und überhaupt gegen einen Krieg mit Moskau; er wollte Livland zur Schwächung des Jagellonischen Reiches benutzen und sich dasselbe im Falle eines Krieges mit Polen wegen der vom Grossmeister der Krone Polen versagten Huldigung möglichst eng anknüpfen. Plettenberg gab schon im Jahre 1505 den Plan eines Krieges mit Moskau auf. Als in diesem Jahre Iwan III starb und Alexander seinem Nachfolger den Krieg erklären wollte, versagte der Landmeister gerade heraus seine Theilnahme an demselben. Im nächsten Jahre starb Alexander und sein Nachfolger im Grossfürstenthum Littauen, Siegmund, wandte sich gleich zu Anfang seiner Regierung, noch bevor er den polnischen Thron gewann, gegen Moskau, so dass dem polnischen Reiche dieser Krieg von ihm aufgedrungen wurde. An diesem Kriege nahm Livland keinen Antheil, denn inzwischen war im März 1507 zwischen dem Grossmeister und dem Landmeister bei der Zusammenkunft in Memel ein Vertrag geschlossen worden, des Inhaltes, dass Livland weder mit Polen noch mit Littauen einen Vertrag gegen Moskau eingehen werde; dafür versprach der Grossmeister für Livland den Schutz des Kaisers gegen eine Gefahr von Seiten Moskaus zu erwirken. Plettenberg suchte den König Siegmund auf verschiedene Art zu hintergehen, bis er endlich ein kaiserliches Mandat vorschützte, welches ihm einen Krieg mit Moskau untersagte.

Plettenberg war unbedingt zur Hilfeleistung verpflichtet, denn das Bündniss war bis 1511 gültig, und der Waffenstillstand mit Russland hatte mit dem Tode des Grossfürsten seine Rechts-

kraft verloren. Das wollte der Landmeister nicht einsehen, dagegen verlangte er vom König, dass derselbe ohne ihn keinen Frieden schliesse, obgleich er seine Theilnahme am Kriege versagt hatte. Durch Nichtsendung der Hilfstruppen löste jedoch Plettenberg das Bündniss und entband eben dadurch die andere Partei der ferneren Verpflichtungen. König Sigismund schloss im Jahre 1508 einen dauernden Frieden mit Moskau, während Livland nur noch einen Waffenstillstand auf ein Jahr hatte. Doch gelang es Livland im J. 1509 einen 14-jährigen Waffenstillstand zu schliessen, welcher dann im J. 1521 auf weitere 20 Jahre verlängert, während der Friede mit Litthauen und Polen von Wasil schon 1512 gebrochen wurde.

Diesen neuen Krieg mit Moskau wollte der ein Jahr vorher zum Grossmeister erhobene Albrecht von Brandenburg benutzen, um auch gegen Polen und Littauen aufzutreten; Plettenberg aber gieng darauf nicht ein. Er begann sich wieder auf Littauens Seite zu neigen, so dass Albrecht ihn eines neuen Bündnisses mit Littauen verdächtigte. Bald trat aber Plettenberg wieder auf die Seite des Grossmeisters und schloss sich der von Kaiser Maximilian gegen Sigismund gestifteten Coalition an und verblieb im Bunde mit dem Orden sogar nach der Ausöhnung Maximilians mit den Jagellonen auf dem Wiener Congress. Nach diesem Congress schloss Albrecht allein ein Bündniss mit Moskau gegen Polen und Littauen. Plettenberg trat officiell diesem Bündniss nicht bei, handelte aber in allem so, als wollte er sich am Kriege gegen Polen betheiligen und gieng auf den bei der zweiten Zusammenkunft in Memel im J. 1516 verabredeten Kriegsplan ein. Noch in diesem Jahre sollte man nach Samogitien ausrücken. Plettenberg gieng auch darauf ein und bereitete alles zum Kriege vor, schliesslich blieb er aber unthätig, während Albrecht an die Grenzen von Samogitien vorrückte. Doch gab er das Bündniss mit Albrecht keineswegs auf; König Sigismund hoffte vergebens ihn neuerdings für Littauen zu gewinnen.

Als endlich der König von Polen gegen Ende des J. 1519 dem Grossmeister den Krieg erklärte, unterstützte Plettenberg seinen Lehensherrn nur halbwegs, mit sehr geringen Hilfs-

truppen. Schon im April 1520 rieth er zum Friedensschlusse, im Juli versagte er die weitere Hilfe und dann versprach er sie nur unter der Bedingung wieder, wenn der livländische Orden sammt dem unter seiner Verwaltung stehenden Esthland von der Oberhoheit der Grossmeister befreit werde. Albrecht hatte wohl nicht die Absicht dies zu bewilligen, da er aber Hilfs- truppen und Geld brauchte, so täuschte er den Plettenberg lange, indem er sich auf diese Art stets neue Hilfstruppen von Livland erzwang; Plettenberg liess sich täuschen und ausbeuten. Erst als die Säcularisierung Preussens beschlossen war, entsagte Albrecht schon 1525 der Oberhoheit über den livländischen Orden und das ihm unterworfenene Esthland.

Das Jahr 1525 ist ein Wendepunkt in der Politik Livlands. Das säcularisierte Preussen wird der grösste Gegner des Ordens und daraus entsprang eine immer grössere Feindschaft gegen Polen, als den Lehensherrn Preussens. Die fortwährende Angst vor den Angriffen Albrechts auf Livland führte andererseits zur Gleichgiltigkeit gegen Moskau, mit welchem man nunmehr keinen Krieg zu führen wünschte, denn die ganze Aufmerksamkeit wurde auf Preussen gerichtet.

Die livländische Geschichtschreibung hält Plettenberg für einen Helden und einen grossen Staatsmann und schreibt ihm die Besiegung Moskaus und die Sicherung der Unabhängigkeit Livlands auf lange Jahre zu. Nach Dr. Koneczny's Ansicht ist das eine Erdichtung der livländischen historiographischen Legende, welche in der zweiten Hälfte des XVI Jhdts entstand und welche bis heutzutage in Livland von niemanden einer kritischen Analyse unterzogen wurde. Plettenberg hat keinen grossen Sieg über Moskau erfochten; in der Politik stets schwankend, besass er kein bestimmtes Programm und liess sich von dem letzten Grossmeister täuschen.

18. — J. N. FRANKE. **Zasady ogólne mechaniki ciał sztywnych na podstawie spólrzędnych jednorodnych ruchu i siły.** (*Allgemeine Grundsätze der Mechanik starrer Systeme auf Grund homogener Coordinaten der Bewegung und der Kraft.*)

In mehreren Abhandlungen, die in den Denkschriften der mathematisch-naturwissenschaftlichen Classe erschienen sind, hat sich der Verfasser mit Problemen beschäftigt, in welchen die momentane Bewegung starrer Systeme, sowie die an solchen Systemen wirkenden Kräfte mittelst Liniencoordinaten behandelt wurden. Der Zweck der vorliegenden Abhandlung ist die Entwicklung der Grundsätze der Mechanik starrer Systeme mittelst einer einheitlichen analytischen Methode, welche sich auf jene allgemeinsten Coordinaten der Bewegung und der Kraft stützt, die von dem Royal Astronomer of Ireland, Sir R. St. Ball<sup>1)</sup>, in die Wissenschaft eingeführt wurden. Der Verfasser legt den ersten Theil seiner Abhandlung vor, welcher von den Grundsätzen der Kinematik und der Statik handelt.

Aus dem Begriffe der Windung (Schraubenbewegung) als des allgemeinsten Typus der momentanen Bewegung, sowie aus jenem des Winders als des Typus des Kräftesystems folgt zunächst der Begriff der Elementarschraube, die durch ihre Axe und ihren Parameter bestimmt ist und als Grundlage der Windung oder des Winders dient, je nachdem eine adjungierte Grösse die Bedeutung einer Winkelgeschwindigkeit oder einer Kraft besitzt. Werden sechs unabhängige, d. h. solche Schrauben angenommen, um welche weder sechs Windungen, noch sechs Winder im Gleichgewichte angegeben werden können, so kann jede Windung und jeder Winder in sechs Elemente um diese Schrauben zerlegt werden, und diese Elemente stellen die homogenen Coordinaten der Windung oder des Winders vor. Wird die Winkelgeschwindigkeit der zerlegten Windung oder die Kraft des zerlegten Winders gleich der Einheit angenommen, so erhält man die homogenen Coordinaten der

<sup>1)</sup> R. ST. BALL. *Theory of screws*, Dublin 1876. H. GRAVELIUS, *Theoretische Mechanik*, Berlin 1889.



entsprechenden Schraube. Die Betrachtung zweier Schrauben führt auf kinematischem Wege zu einer, in Beziehung auf die Elemente dieser Schrauben symmetrischen Function, die im Falle der Identität beider Schrauben ihrem Parameter gleich wird. Diese Function wird der virtuelle Coefficient zweier Schrauben genannt. Ball behandelt diese Function bloss im dynamischen Sinne, als jene Grösse, welche die Arbeit eines Winders von der Kraft Eins in Bezug auf eine Windung von der Geschwindigkeit Eins angiebt; hier wird diese Function zunächst kinematisch betrachtet und in die Reihe der Grundbegriffe der Bewegungslehre eingeführt. Wird dieser Coefficient gleich Null, dann sind beide Schrauben reciprok. Sechs coreciproke Schrauben bilden ein besonderes Schraubencoordinatensystem, welches sich zur Zerlegung von Windungen und Windern vorzüglich eignet. Auf analytischem Wege wird der virtuelle Coefficient zweier Schrauben, der Parameter einer Schraube, sowie die Zusammensetzung von Windungen und Windern für ein coreciprokes System entwickelt, dessen Schrauben nur die einzige Bedingung zu erfüllen haben, dass das Product ihrer Parameter von Null verschieden sei.

Durch Zusammensetzung von Windungen um  $n$  Schrauben, wobei  $n \leq 6$ , gelangt man zum Begriffe eines Schraubencomplexes  $n$ -ter Ordnung, welcher den Inbegriff aller Schrauben darstellt, die durch Zusammensetzung von Windungen um  $n$  Schrauben erzeugt werden können. Zunächst wird der allgemeine Beweis geführt, dass sämtliche Schrauben, die zu  $n$  ( $n \leq 5$ ) gegebenen unabhängigen Schrauben reciprok sind, einen Complex ( $6 - n$ )-ter Ordnung bilden, und hierauf wird die zweite Art der Erzeugung von Schraubencomplexen mittelst reciproker Schrauben in Betracht gezogen. Aus  $n$  gegebenen Schrauben können zwei Complexe derart gebildet werden, dass jede Schraube des einen reciprok ist zu jeder Schraube des andern, woraus sodann der Begriff zweier coreciproker Complexe folgt. Ein Schraubencomplex  $n$ -ter Ordnung kann stets durch  $n$  coreciproke Schrauben definiert werden, und diese Definition ist aus dem Grunde wichtig, weil der virtuelle Coefficient zweier Schrauben und der Parameter jeder Schraube

auf die einfachste Art ausgedrückt werden können, die von der Ordnung des Complexes unabhängig ist und alle einschlägigen Probleme nach einheitlicher Methode zu lösen gestattet. Die Freiheit der Bewegungen eines starren Systems wird durch einen Schraubencomplex definiert, und die Betrachtung reciproker Complexes führt zu dem Hauptsatze der Statik starrer Systeme, dass nämlich das Gleichgewicht der Kräfte dann gesichert erscheint, wenn die Schraube des äquivalenten Winders ein Element jenes Complexes bildet, welcher in Bezug auf den, die Freiheit definierenden Complex, reciprok ist.

Der Verfasser beabsichtigt seinerzeit der Akademie den zweiten Theil dieser Abhandlung vorzulegen, in welchem die Grundsätze der Kinetik starrer Systeme auf Grund der obigen analytischen Methode entwickelt werden sollen.

---

19. — M. KOZŁOWSKI. *Teoryja drgania błony złożonej z dwóch pasków kształtu prostokątnego, różnego gatunku. (Theorie der Schwingungen einer aus zwei rechteckigen heterogenen Streifen zusammengesetzten Membrane).*

Im Jahre 1859 wandte Prof. Dr. Petzval die Libri'sche Function

$$\chi = O^x$$

auf die Theorie der Schwingungen fester aus heterogenen Theilen bestehender Körper an, und gab auf dieser Grundlage seine Theorie der Schwingungen einer aus zwei verschiedenartigen Theilen bestehenden Saite.

In der vorliegenden Abhandlung untersucht der Verfasser, in Anbetracht des in den „Fortschritten der Physik“ dem Professor Petzval gemachten Einwurfes, dass diese Function ganz unbestimmt sei, zuerst die Frage der Anwendbarkeit dieser Function und zeigt, dass, obwohl dieselbe in einem gewissen Gebiete nicht bekannt sein muss, sie doch stetig, einwerthig und keineswegs unbestimmt ist. Dann untersucht er in wie fern die Petzval'sche Methode auf die Erforschung des

Zustandes der Grenzsichte, welche sich zwischen zwei besonderen Theilen einer Saite oder einer schwingenden Membrane befindet, angewendet werden kann, wenn diese aus heterogenen Stücken zusammengesetzt sind. Er weist nach, dass das von Petzval gefundene allgemeine Integral der Gleichung

$$S \frac{d^2 y}{dx^2} + \alpha^2 \{m + \gamma^2 (M - m)\} y = 0$$

wo  $S$ ,  $m$ ,  $M$  und  $\alpha$  constante Grössen sind,  $\gamma$  die Libri'sche Function im Gebiete der Grenzsichte bedeutet, dieser Gleichung nicht genüge leistet. Der Grund davon liegt in dem Umstande, dass das allgemeine Integral, mittelst der Methode der Variation der willkürlichen Constanten, aus einem besonderen Integral, welches im Gebiete der Grenzsichte der obigen Gleichung nur in der ersten Approximation genügt, abgeleitet wurde. Die mathematische Auffassung des Problems muss daher abgeändert werden: der physische Zustand der Grenzsichte bleibt unbekannt.

Der Verfasser modificiert somit die Petzval'sche Methode, wendet sie dann auf die Schwingungen einer aus zwei heterogenen, rechteckigen Streifen bestehenden Membrane an, und erhält die entsprechenden Formeln, mit gleichzeitiger Berücksichtigung der Randbedingungen und der Art der ursprünglichen Erregung der Bewegung.



Nakładem Akademii Umiejętności  
pod redakcją Sekretarza generalnego Dr. Stanisława Smolki.

Kraków. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem A. M. Kosterkiewicza.

10 Kwietnia 1891.

# PUBLICATIONEN DER AKADEMIE

1873—1890.

Buchhandlung der polnischen Verlagsgesellschaft  
in Krakau.

## Philologische und historisch-philosophische Classe.

- »Pamiętnik Wydziału filolog. i hist.-filozof.« *Denkschriften der philologischen und historisch-philosophischen Classe*, 4-to, 8 Bände (38 Taf.) — 38 fl.
- »Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału filolog.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen der philologischen Classe)*, 8-vo, 13 Bde (5 T.) — 25 fl.
- »Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydziału historyczno-filozoficznego.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen der historisch-philosophischen Classe)*, 8-vo, 24 Bände (37 Tafeln). — 48 fl.
- »Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce.« *Berichte der kunsthistorischen Commission*, 4-to, 4 Bde (97 Tfl. 64 Holzschn.) — 31 fl.
- »Sprawozdania komisji językowej.« *Berichte der sprachwissenschaftlichen Commission*, 8-vo, 3 Bände. — 8 fl.
- »Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Archiv für polnische Literaturgeschichte)*, 8-vo, 6 Bände. — 17 fl. 50 kr.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Ioannem Cochanovium, 8-vo, 2 Bände.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 2 fl. — Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 3 fl.

»Biblioteka pisarzy polskich.« *(Bibliothek der polnischen Schriftsteller XVI Jh.)* 10-o 10 Lieferungen. — 7 fl. 50 kr.

Monumenta mediae aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, II Bände. — 80 fl.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 18 fl. — Vol. II, Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujki. 10 fl. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 25 fl. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujki. 10 fl. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 fl. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 18 fl. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. — 7 fl.

Scriptores rerum Polonicarum, 8-vo, 14 Bände. — 42 fl.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570, ed. Szujki. 3 fl. — Vol. II, Chronicon Bernardi Vapovii pars posterior ed. Szujki. 3 fl. — Vol. III, Stephani Medeksa commentarii 1654—1668 ed. Seredyński. 4 fl. — Vol. IV, V, IX, XII, XIII, Collectanea ex archivo Coll. hist. 21 fl. — Vol. VII, X, XIV Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 9 fl. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 3 fl.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, gr. 8-vo, 12 Bände. — 130 fl.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wiślocki 1543—1553. 8 fl. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 16 fl. — Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674 — 1683 ed. Waliszewski. 36 fl. — Vol. IV, IX, Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 24 fl. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Viennensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 12 fl. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 34 fl. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 3 fl. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 3 fl. —

Monumenta Poloniae historica, gr. 8-vo, Bd. III—V. — 41 fl.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Alte Rechtsdenkmäler Polens)*, 4-to, Bd. II—X. — 60 fl.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 10 fl. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 5 fl. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 5 fl. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 fl. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 10 fl. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 19 fl. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 9 fl. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 250 fl.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 7 fl.

Helcel A. S., »Dawne prawo prywatne polskie« *Altes polnisches Privatrecht*, 8-vo, 1874. — 1 fl. 80 kr. Walewski A., »Dzieje bezkrólestwa po skonie Jana III« *Das Interregnum nach dem Tode Johann III.*, 8-vo, 1874. — 3 fl. Straszewski M., »Jan Śniadecki.« *J. S., eine literarhistorische Monographie*, 8-vo, 1874 — 3 fl. Wisłocki W., *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis*, in 8-vo, Cracoviae 1877—1881. — 13 fl. Sadowski J. N., »Wykaz zabytków przedhistorycznych.« *Prähistorische Denkmäler Polens*, 4-to, 1877, mit 6 Tafeln. — 1 fl. Zakrzewski V., »Po ucieczce Henryka.« *(Geschichte des Interregnums 1574—1575)*, 8-vo, 1878. — 3 fl. 75 kr. Zarański S., »Geograficzne imiona słowiańskie.« *Verzeichniss slavischer geograph. Bezeichnungen*, 8-vo, 1878. — 2 fl. Stronczyński K., »Legenda o św. Jadwidze.« *Die Hedwigslegende*, 4-to, 1880, mit 65 Tafeln. — 6 fl. Żebrawski T., »Teofila o sztukach ks. troje.« *(Theophilii Diversarum artium schedula, poln. Uebersetzung)*, 8-vo, 1880. — 1 fl. 20 kr. Morawski K., »Andrzej Patrycy Nidecki« *A. P. N., eine literarhistorische Monographie*, I. Theil. 1522—1572, 8-vo, 1884. — 3 fl. Krasieński S. A., »Słownik synonimów polskich.« *(Synonyme der polnischen Sprache)*, 8-vo, 1885, 2 Bände. — 10 fl. Ossowski G., »Zabytki przedhistoryczne etc. *Monuments préhistoriques de l'ancienne Pologne.*“ Texte polonais et français, 4-to 1879—1885, 4 Hefte, mit 45 Tafeln. — 20 fl. Malinowski L., »Modlitwy Waclawa.« *Wenzels Gebetbuch, ein polnisches Sprachdenkmal aus dem XV J.*, 8-vo, 1887. — 1 fl. Semkowicz A., »Krytyczny rozbiór dziejów Długosza.« *(Joh. Dlugosz' Historia Polonica. Eine Quellenuntersuchung)*, 8-vo, 1887. — 5 fl. Estreicher K., »Bibliografija polska.« *(Polnische Bibliographie)*, 8-vo, 1872—1888, 10 Bände. — 100 fl. Kolberg O., »Lud, jego zwyczaj« etc. *(Polnische Ethnographie)*, 8-vo, 1873—1888, 16 Bände (VI—XXI). — 53 fl. 30 kr. Ossowski G., »Wielki kurhan ryżanowski.« *(Grand kourhan de Ryżanowka)*, 4-to, 1888 mit 6 Tafeln, 15 Holzschn. — 6 fl. Piekosiński F., »O dynastycznym szlachte polskiej pochodzeniu« *(Ueber die dynastische Herkunft des polnischen Adels)*, 8-vo, 1889. — 4 fl. Czerny F., »Ogólna geografija handlowa.« *(Allgemeine Handelsgeographie)*, 8-vo, 1889. — 3 fl. Pawlicki S., »Historyja filozofii greckiej.« *(Geschichte der griechischen Philosophie)*, I Bd., 8-vo, 1890. — 3 fl.

### Mathematisch-naturwissenschaftliche Classe.

»Pamiętnik.« *(Denkschriften)*, 4-to, 17 Bände (151 Tafeln). — 105 fl.  
 »Rozprawy i Sprawozdania z posiedzeń.« *(Sitzungsberichte und Abhandlungen)*, 8-vo, 20 Bände (152 Tafeln). — 74 fl.  
 »Sprawozdania komisji fizyograficznej.« *(Berichte der physiographischen Commission)*, 8-vo, 24 Bände (40 Tafeln). — 80 fl.  
 »Atlas geologiczny Galicyi,« fol. bisher 2 Hefte, 10 Tafeln. — 8 fl.  
 »Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Berichte der anthropologischen Commission)*, 8-vo, 14 Bände (89 Tafeln). — 57 fl.

Taczanowski, »Ptaki krajowe.« *Ornithologie der polnischen Länder*, 8-vo, 1882. — 10 fl. Żebrawski T., »Słownik wyrazów technicznych tyjących się budownictwa.« *(Terminologie des Bauwesens)*, 1883. — 4 fl. Franke J. N., »Jan Brojek« *(J. Broscius, ein polnischer Mathematiker des XVII Jh.)*, 8-vo, 1884. — 4 fl. Kowalczyk J., »O sposobach wyznaczania biegu ciał niebieskich.« *(Ueber die Methoden zur Bahnbestimmung der Himmelskörper)*, 8-vo, 1889. — 6 fl. Mars A., »Przekrój zamrożonego ciała osoby zmarłej podczas porodu skutkiem pęknięcia macicy.« *Medianschnitt durch die Leiche einer an Uterusruptur verstorbenen Kreissenden*, 4 Tafeln in folio mit Text, 1890. — 6 fl.

»Rocznik Akademii.« *(Almanach der Akademie)*, 1873—1889, 17 Bde. — 13 fl. 50 kr.

»Pamiętnik piętnastoletniej działalności Akademii.« *(Gedenkbuch der Thätigkeit der Akademie 1873—1888)*, 8-vo, 1889. — 3 fl.